

Dictée du Lundi 12 novembre : texte de **Georges Duhamel**.

Cet extrait n'est pas difficile : il nous permettra de parler de Georges Duhamel , auteur prolifique très oublié aujourd'hui, c'est un peu dommage, d'autant que c'était « l'honnête homme » par excellence.

Le texte nous fera revoir les conjugaisons de l'impératif, du subjonctif et du conditionnel.

Avec le nom de « Duhamel », nous pouvons entamer un peu l'histoire des mots, l'**étymologie** .

Le texte :

La vraie grandeur de l'homme.

Je dis que la grande**ur** de l'homme, c'est justement d'avoir, à travers des siècles d'effort**t(s)** [on peut admettre le pluriel, des efforts / mais le sing signifie l'effort, globalement, cō « génie ») et de génie, inventé [pas de COD avant, pas d'accord] quelque chose qui se place au-dessus de l'ordre naturel.

Si l'homme est grand, s'il mérite une place exception**nelle**, au milie**u** de la création, ce n'est pas parce qu'il peut, à l'occ**asion**, se comport**er** comme les caï**ma**ns et les requins, c'est parce qu'il lui arrive de pens**er** comme François d'Assise ou Vincent de Paul. Si l'homme est grand, ce n'est pas parce qu'il a inventé les canons, l'avion ou les paquebots à turbine**(s)**, c'est parce qu'il est capable de surmonter ses passions et d'humil**ier** ses instinc**ts**. Si l'homme est grand, c'est parce qu'à travers mille expériences douloureuses, il s'est él**evé**, degré par degré, vers l'idée de Dieu.

Il a d'abord dit, comme les animaux : « Oeil pour œil, dent pour dent ****** ». Puis il a marqu**é**, sans doute, un grand progrès quand il a décou**vert** cette autre maxime : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voud**rais** pas que l'on te f**ît** à toi-même ». Puis il a quit**té** la nature farou**che** et brutale, pour proclamer cet étonnant précept**e** : « Rends le bien pour le mal »

Si l'homme est grand, ce n'est pas parce qu'il est une des forces de la nature imbécile ***** et violente, mais parce qu'il est de taille à mépris**er** la nature et lui impos**er** silence : c'est parce qu'il peut pardon**ner**, faire abnégat**ion** de soi-mê**me**, soign**er** et honor**er** des vieillards inutiles, laiss**er** vivre des infirmes.

Georges Duhamel. *Positions françaises*
Mercure de France. 1940.

Quelques remarques :

***** : imbécile / imbécillité

****** : c'est la loi du **talion** : dans le droit ancien, le châtement qui consiste à rendre la même peine que celle qu'on a subie.

- Quand il est question de nature, il ne s'agit pas des petits oiseaux et des forêts mais de l'espèce, la nature humaine.
- Ses passions : il ne s'agit pas non plus des collections, amours ou des choses agréables - mais de ce qui peut faire souffrir → de pathos, la passion du Christ.
- Des phrases commencent par « si l'homme est grand », la figure de style employée par Fr Hollande « Moi, président de la République... » est une anaphore. Elle est utilisée pour insister sur une idée (cf fiche jointe séparément : les figures de rhétorique).

Grammaire :

- **Quelques participes vus et revus, infinitif / participe** : tout ceci vous est familier
- **L'impératif** : trois personnes de conjug, équivalentes de la 2^{ème} du sing, la 1^{ère} te la 2^{ème} du pluriel. Le présent de l'impératif se conjugue comme le présent de l'indicatif **SAUF** les verbes terminés par un « e ».
Ex : prends, finis, chante...
Pour éviter **le hiatus**, on ajoute une **lettre euphonique** pour permettre une liaison :
Ex : mange ta soupe, manges-en ; va dans la rue, vas-y, va-t-en....
- **Le conditionnel** : il exprime un fait, une action soumis à une hypothèse, une supposition. On le trouve dans le cas d'une règle de construction grammaticale : la concordance des temps. **Ne pas le confondre avec le futur simple de l'indicatif.**
Conjuguer le verbe « litigieux » à une autre personne.
Ex : je voudrai, tu voudras, nous voudrons → futur
Je voudrais, tu voudrais, nous voudrions → présent du cond.
(nous reviendrons sûrement sur ce mode / temps selon les emplois, mais la conjugaison reste la même)
- **Le subjonctif** : précédé de « que » qui fait partie de la conjug, pour le reconnaître, construisez la phrase au présent :
Ex : ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse → subj présent
_____ tu ne voudrais pas que l'on te fît → subj imparfait.

L'AUTEUR :

(je vous livre le portail de l'Académie française, dont il fut une grande figure)

Biographie

Né à Paris, le 30 juin 1884.

Septième d'une famille de huit enfants, fils d'un pharmacien assez fantasque, converti sur le tard à la médecine, Georges Duhamel fit ses études au lycée Buffon, puis au lycée de Nevers, et enfin à l'Institution Roger Momenheim. Après une licence de sciences, il entama des études de médecine, qu'il devait achever en 1909. Ayant trouvé en emploi dans l'industrie pharmaceutique, il choisit néanmoins en parallèle de donner libre cours à ses aspirations littéraires.

Ayant fait partie dès 1906, avec Charles Vildrac, son beau-frère, et René Arcos du groupe unanimiste de l'abbaye, à Créteil, Georges Duhamel avait marqué son entrée dans la littérature par des poèmes, puis la publication de *Des Légendes, des batailles*, en 1907, *L'Homme en tête* et *Sur la technique poétique* (avec Ch. Vildrac), en 1909, *Selon ma loi*, en 1911.

Tandis que son théâtre était représenté à l'Odéon, il se vit confier en 1912 une rubrique critique au *Mercure de France*. Il devint un des auteurs de la maison, qu'il devait diriger pendant quelques années, à la mort d'Alfred Valette en 1935.

Commandant d'ambulances chirurgicales pendant la Première Guerre mondiale, Georges Duhamel allait nourrir de cette douloureuse et traumatisante expérience deux recueils de nouvelles : *Vie des Martyrs et Civilisation* (Prix Goncourt 1918). À la fin du conflit il choisit de renoncer définitivement à son métier de médecin pour se vouer entièrement à la littérature.

Il devait développer dans son œuvre un humanisme moderne marqué par une dénonciation des excès de la civilisation mécanique : *La Possession du monde* (1919), *Scènes de la vie future* (1930). Cet humanisme imprègne les deux cycles romanesques auxquels il consacra une large part de sa vie d'écrivain : *Vie et Aventures de Salavin* et *Chronique des Pasquier* ; ces deux ensembles dominent une œuvre abondante où se mêlent essais et romans.

On doit aussi à Georges Duhamel plusieurs volumes de mémoires : *Biographie de mes fantômes*, *Le Temps de la recherche*, *La Pesée des âmes*, *Les Espoirs et les Épreuves*, ainsi qu'un journal posthume, *Le Livre de l'amertume*.

Chroniqueur à *Candide* en 1931, puis au *Figaro* à partir de 1935, Georges Duhamel, marqué par la guerre, qui avait fait de lui un ardent pacifiste, œuvra un temps pour le rapprochement avec l'Allemagne. Les menées hitlériennes devaient cependant le conduire à modifier ses positions et à dénoncer à partir de 1939 le pacifisme intégral et les accords de Munich.

Sous l'Occupation, il vit son œuvre interdite.

À la Libération, il entra au Comité National des Écrivains, mais ne tardait pas à en démissionner en 1946, désapprouvant les excès de l'épuration.

Grand-croix de la Légion d'honneur, Georges Duhamel était également membre de l'Académie de médecine depuis 1937 ; il entra en 1944 à l'Académie des Sciences morales et politiques, et fut président de l'Alliance française de 1937 à 1940.

Lors de sa première candidature à l'Académie française en 1934, il essuya un échec au fauteuil Brieux, à cause, disait-on, de la lettre qu'il avait écrite au président de la République espagnole pour demander la grâce des condamnés à mort communistes ; il ne recueillit que 11 voix, contre 17 à Léon Bérard. Mais il fut élu l'année suivante, le 21 novembre 1935, au quatrième tour de scrutin, par 17 voix contre 7 à l'historien de Byzance, Charles Diehl, en remplacement de Georges Lenôtre, lequel n'avait pas eu le temps de siéger.

Il fut reçu sous la Coupole le 25 juin 1936 par Henry Bordeaux.

Élu secrétaire perpétuel en 1944, Georges Duhamel tint la fonction avec une courageuse dignité, durant cette période particulièrement difficile, et sut préserver tout à la fois l'honneur et l'avenir de l'Académie. Il démissionna en 1946.

Mort le 12 avril 1966

Il est le père d'Antoine Duhamel, musicien, compositeur de musiques de films – notamment *Pierrot le Fou* (J L Godard), *Baisers volés* (F Truffaut), *Ridicule* (P Leconte).

Les concerts familiaux, à plusieurs voix, et sous la direction paternelle seront l'une des pierres angulaires de la famille Duhamel qui émerveilleront son ami François Mauriac qui écrira de lui : « Chez certains hommes la passion de la musique et de la poésie est une défense contre la vie ; nés sans carapaces, ils marchent dans un nuage d'harmonie, comme des poissons troublent l'eau pour n'être pas découverts. Ainsi Bach et Mozart protègent Duhamel. [...] Humain, ce Duhamel, trop humain, il n'aurait pu supporter la douleur des corps qui souffrent, sans une défense appropriée : la mémoire musicale. »

— François Mauriac, 1935

ETYMOLOGIE : c'est l'étude des mots par leur racine, leur radical, leur etymon (mot grec = vérité)

Duhamel est un nom de famille originaire de la Normandie et du Nord de la France (comme la plupart de ses dérivés: Hamelin, Duhamneau, Duhameeuw, etc), régions où l'on prononçait le /h/ autrefois, d'où la séquence *du_h-*. *Duhamel* provient de l'ancien français *hamel* (hameau, village) qui a donné des toponymes comme Hamel (Nord) ou Le Hamel (Somme, Oise). Ce serait un dérivé du germanique *hamma* (méandre), ou de *ham* (petit village) venant du francique *haim*. C'est la même étymologie germanique que le *-ham* anglais de Birmingham, le *-heim* allemand de Mannheim, le *-hem* flamand de Edinghem (Enghien), etc.

Le nom est répandu en Normandie et dans le Nord de la France, ainsi qu'au Québec et aux États-Unis.

Variantes : Duhamneau, Dehameau, Duhameeuw ; voir aussi Hamel, Ameel.